

Le Centre international de physique théorique de Trieste risque d'interrompre ses activités en 1992

Créé en 1964 pour promouvoir la science dans le tiers-monde, le Centre international de physique théorique (ICTP) de Trieste (Italie) dispense chaque année son enseignement à plus de 2 000 scientifiques venus de pays en développement. Il connaît aujourd'hui des difficultés de trésorerie, et menace d'interrompre ses activités en 1992 si des fonds ne lui sont pas accordés en urgence.

TRIESTE

de notre envoyée spéciale

« Bien avant que les relations Nord-Sud ne deviennent à la mode, cette institution a construit un pont entre l'Europe et les pays en développement, par-delà des barrières géographiques et politiques qui semblaient à l'époque insurmontables. Aujourd'hui, ce pont est en train de s'effondrer ! » Pour le personnel de l'ICTP, le constat est sans appel : si le gouvernement italien ou l'aide internationale ne lui permettent pas de se maintenir à flot d'ici à l'été 1992, le centre devra interrompre « l'ensemble de ses activités scientifiques », mettre fin « aux bourses de recherche d'environ 80 scientifiques étrangers travaillant actuellement dans des universités italiennes » et à « 50 contrats passés avec des chercheurs de pays en développement préparant leur post-doctorat à l'ICTP ».

Créé en 1964 grâce à la pugnacité du Pakistanais Abdus Salam (prix Nobel de physique 1979), qui le dirige toujours aujourd'hui, le centre de Trieste reçoit chaque année plus de 2 000 chercheurs

(2 407 en 1990) venus d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine, auxquels il dispense un enseignement théorique de haut niveau. Grâce à des bourses de recherche, les physiciens du tiers-monde peuvent par ailleurs, en tant que « membres associés », y effectuer trois stages sur une période de six ans, d'une durée de six semaines à trois mois chacun. En 1990, 1 525 chercheurs de pays industrialisés ont également participé aux activités de l'ICTP, réparties pour l'essentiel entre la physique de la matière condensée (24 % des effectifs), la physique fondamentale (17 %) et les mathématiques (17 %).

Placé sous la tutelle de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA, Vienne), de l'UNESCO et du gouvernement italien, ce « centre exceptionnel », dont Alfred Kastler (prix Nobel de physique 1966) souhaitait « qu'il serve de modèle aux scientifiques et les incite à créer des organismes semblables pour assurer dans d'autres domaines le développement du savoir humain », avait ouvert ses portes avec un budget annuel de 500 000 dollars. Ce budget atteignait 8,7 millions de dollars en 1987 et 19 millions de dollars (près de 100 millions de francs) en 1990. Une croissance appréciable qu'il faut toutefois relativiser en fonction de l'inflation (très forte en Italie à partir de 1972) et des variations du taux de change, puisque la plupart des dépenses de l'ICTP se font en liras (1).

Les participations de l'AIEA (1,2 million de dollars en 1990) et de l'UNESCO (0,4 million de dollars) restant relativement faibles, 90 % du financement du centre est aujourd'hui assuré par le gouvernement italien. La reconduction de ce budget, qui émane pour l'essen-

tiel du ministère des affaires étrangères, vient d'être proposée jusqu'en 1998. Mais le vote du Parlement n'interviendra pas avant le printemps 1992. Compte tenu des six mois supplémentaires nécessaires à la disponibilité des fonds, l'ICTP devra ainsi faire face, jusqu'en septembre 1992, à un grave problème de trésorerie. Alertée « dans le courant de l'été » du délai imposé par la législation italienne, l'AIEA a envoyé une délégation à Rome, le 25 octobre, pour tenter d'obtenir du ministère des affaires étrangères l'avance d'environ 50 millions de francs qui permettrait de colmater la brèche.

Au-delà de ces problèmes immédiats de trésorerie, la mauvaise passe que connaît actuellement le centre de Trieste illustre sans doute la nécessité, pour cet organisme, de réorganiser ses activités dans le souci d'une meilleure rentabilité. Favoriser par exemple la mise en place de groupements de recherche, plus productifs à moyen terme que les travaux individuels. Ou encore « instituer un régime d'associés Sud-Sud, pour permettre à des scientifiques d'un pays en développement d'aller passer quelque temps auprès d'une bonne équipe travaillant dans un pays voisin ». Une mesure que suggérerait déjà l'AIEA en 1987, dont pourrait bénéficier deux pays à la fois, et qui reviendrait moins cher à l'ICTP que le régime d'associés actuellement en vigueur.

CATHERINE VINCENT

(1) De 620 liras par dollar au début des années 70, le taux de change entre le dollar et la lire est actuellement de 1 200 liras par dollar. Il avait atteint 2 000 liras par dollar en 1985.